



Cet édifice religieux trône au centre d'une des plus vastes communes rurales de France métropolitaine. Son histoire et son mobilier méritent l'attention des autochtones et des visiteurs. Ils contredisent les substantifs péjoratifs employés habituellement à son égard¹.

L'architecture

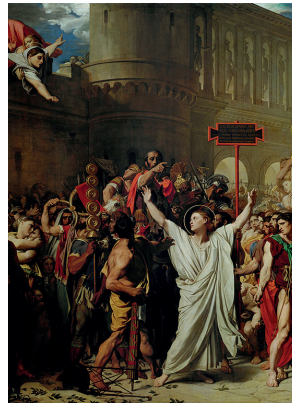
Un bâtiment de style roman du XIIe siècle aurait précédé l'église que nous connaissons aujourd'hui. Dédiée à Saint Symphorien, martyr autunois (180 après J.C²) fêté le 22 août, elle aurait été détruite en 1570 par les huguenots venant d'Autun et se rendant à La Charité-sur-Loire lors de la quatrième guerre de religion³. Le clocher a été perdu en 1574. L'ensemble a été reconstruit puis remanié en 1776. Le clocher a de nouveau été détruit sous la Révolution. L'église fut restaurée en partie au XIXe siècle et le clocher ne fut reconstruit

¹ Baudiau prétend en 1865 l'église de Villapourçon « sans caractère ». Le comte de Soultrait, dans son Patrimoine des communes de la Nièvre, en 1875 précise qu'elle est « sans aucun caractère ».

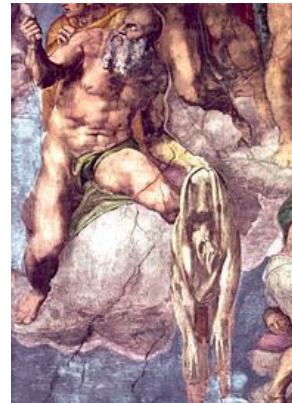
² La fête de l'apôtre Saint-Barthélémy est le 24 août. L'histoire, la tradition ou la légende du saint disent qu'il a été crucifié, puis écorché vif et enfin décapité. Il est logiquement devenu le patron des relieurs (Il en existe un fameux qui exerce ses talents au hameau de la Pompie, Olivier Macé).

³ Source Roland Niaux 1994 et Daniel Berthier.

qu'en 1844 sous forme polygonale. La cloche déposée dans le cimetière alors autour de l'édifice a été refondu et réinstallée en 1863. La construction hétérogène est faite de moellons de calcaire et de gré sur un plan allongé. Appentis, cul de four, croix et « poids communal » complètent un ensemble qui n'est ouvert que lors des offices. Il souffre des aléas climatiques. L'intérieur avec voûte en berceau est en meilleur état.



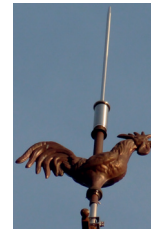
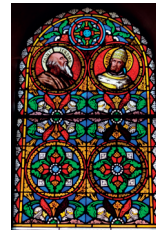
Ingres
St Symphorien à Autun
(St-Lazare)



Michel Ange
St Barthélémy Chapelle Sixtine



St.Symphorien de Villapourçon



L'église St-Symphorien

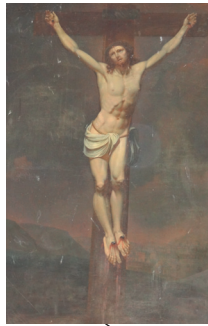


Nièvre





Fin XVIIIe



XIXe



XVIIIe



XVIIIe



Le mobilier

L'inventaire général réalisé en 1987 liste une vingtaine d'objets remarquables datant pour la plupart du XIXe siècle sans que les artistes soient toujours connus. Un ostensorio des frères Favier, un ciboire de Louis Nicolas Naudin (orfèvres), une nativité de Ede de Skoda (« don de l'Empereur ») font exception. Une vierge à l'enfant, une vierge de piété, un Christ en croix, en bois polychrome ont été sculptés au XVIIIe siècle.



XIXe



XVIIIe



Fin XIXe



XVIIIe



Fin XVIIIe

Les ecclésiastiques

On rapporte qu'en mars 1817, le curé Marceau parvint à quatre-vingt-cinq ans, nuitamment, à faire fuir six cambrioleurs armés d'un sabre avec lequel l'ecclésiastique parvint à couper quatre doigts à l'un de ses agresseurs qu'il poursuivit jusqu'à la sortie du village. Reconnu l'un des voleurs fut condamné à mort et sa

peine commuée en travaux à perpétuité.

< L'abbé Augustin Montheillet qui servit la commune pendant 34 ans (le célèbre peintre Gaston Chaissac en a parlé dans plusieurs de ses milliers de lettres) et son successeur l'abbé Clément ont marqué durablement les esprits. C'est désormais le curé de Moulins-Engilbert qui assure les messes.

